

**S**i on me demandait, en tant que président de l'UCI, d'exprimer mes sentiments les plus profonds à quelques semaines des festivités du Centenaire de l'UCI, que nous allons célébrer avec tous nos amis entre Paris et Lausanne, je laisserais le privilège de la réponse à l'homme, amoureux du cyclisme, que je suis. Depuis toujours.

L'un, d'ailleurs, n'aurait pas pu exister sans l'autre. Ni sans cette passion pour ce sport fabuleux dont l'avenir va certainement nous réserver d'autres inoubliables émotions.

J'aime le cyclisme parce que j'aime le vélo.

Pourriez-vous imaginer l'évolution de notre société sans cette merveilleuse découverte technique? Sans la sensation unique de mouvement, et donc de liberté, qu'elle a su transmettre à l'humanité?

Notre ami et grand spécialiste de l'histoire du vélo Jean Durry, dans sa remarquable «*enCYCLEopédie*» nous parle d'ailleurs d'une intervention magique que celle du frêle engin aux deux roues. Car elle a libéré l'homme du carcan né de son impossibilité à se mouvoir autrement qu'avec ses pauvres jambes ou l'indispensable concours de la traction animale.

Un monde sans bicyclette aurait été un monde beaucoup plus pauvre.

Privé, entre autres, de quelques-unes des pages les plus belles de l'histoire du sport. Ceux qui les connaissent savent de quoi je parle. Des courses et des hommes qui nous accompagnent depuis un siècle, et qui occupent une place importante sur le terrain, pourtant très fréquenté, de notre mémoire.

Le Tour de France, le Giro d'Italia, la Vuelta a Espana, Paris-Roubaix, le Tour des Flandres, Milan-SanRemo, Liège-Bastogne-Liège. Ces événements sont de véritables monuments du sport mondial, mais constituent surtout des patrimoines historiques et culturels indiscutables dans leurs pays.

Quant aux hommes, aux champions et aux championnes de chaque époque

## Les émotions

### d'un président

et de chaque discipline, toute liste serait trop longue et forcément incomplète. Je n'en citerai, donc, que deux: Fausto Coppi et Eddy Merckx, les symboles d'un cyclisme qui a toujours été capable de s'adapter aux circonstances, aux changements. Bref, aux temps.

Le Centenaire de l'UCI, en ce sens, sera un grand moment de joie, qui nous permettra de constater que l'exceptionnelle vitalité de notre sport découle directement de l'extrême richesse de son histoire, à qui notre Fédération est strictement liée.

Mais, si le passé est notre force, le futur sera notre défi.

Le cyclisme étant devenu un phénomène social dont l'envergure s'étend bien au-delà des barrières de la compétition, nous sommes convaincus que notre devoir sera celui de participer, toujours plus activement, au développement des programmes et des initiatives axées sur la mise en valeur de la bicyclette en tant que moyen de transport et de loisir sain et respectueux de l'environnement.

Les cyclotouristes sont eux aussi des coureurs. Qui ne se battent pas pour la victoire, certes, mais qui méritent autant d'attention et d'engagement de notre part que les professionnels ou les jeunes qui rêvent d'une carrière au plus haut niveau.

Celle du cyclisme est une grande famille, et chaque enfant qui donne ses premiers coups de pédales pourrait, un jour, s'y associer. Cette vision n'est pas utopique, car la passion pour le vélo et



Hein Verbruggen.

sa culture d'usage promettent au cyclisme une jeunesse éternelle.

Ce sentiment de continuité nous a d'ailleurs poussés vers notre projet le plus séduisant. Celui d'offrir au sport cycliste une structure moderne et fonctionnelle, qui puisse garantir des conditions de formation et d'entraînement idéales aux athlètes du monde entier, et surtout à ceux des pays les plus défavorisés.

La réalisation du Centre Mondial du Cyclisme à Aigle, qui verra le jour en 2002 et qui sera le cœur de notre mouvement, résume parfaitement l'approche de l'UCI à son Centenaire: «Un siècle vers le futur».

La synthèse de notre histoire et de notre élan pour l'avenir.

\*Président de l'Union Cycliste Internationale (UCI); membre du CIO.